

Texte d'ANALYSE
n°09/2013

SEDUIRE... QUAND LE GENRE JOUE A CACHE-CACHE

Publication sur site web :
2013

L'auteur :

Christa DUMAS est Docteure en Sociologie au Laboratoire d'Etudes et de Recherches en Sociologie et en Ethnologie de Montpellier / Institut de Recherches sociologiques et anthropologiques – Centre de Recherche sur l'Imaginaire, Université Montpellier3.

Introduction

La séduction offre des accointances avec le jeu. Dans cette dimension ludique de la séduction, il apparaît que le genre joue à cache-cache. A partir d'entretiens réalisés avec des personnes, hommes et femmes, engagés dans des relations de séduction et formant, pour ce faire, un partenariat de type couple hétérosexuel, nous verrons quels enjeux sociaux se dessinent au cœur de ces relations de séduction. Nous interrogerons le potentiel subversif de celles-ci, les rapports sociaux de sexe qui s'y nouent et tenterons de discerner les dangers et les atouts qu'elles présentent pour la marche des femmes vers la disparition de la hiérarchie de genre.

La séduction

Etymologiquement, « Séduire » vient du latin *seducere*, qui signifie « détourner de son chemin », « emmener à l'écart ». Nous ne sommes pas loin du jeu de cache-cache... Historiquement, le terme séduire est profondément marqué et a revêtu successivement plusieurs significations au cours des siècles : il correspond à « détourner du vrai » entre 1460 et 1465, date à laquelle il va devenir une référence juridique dans le sens de « subordonner, corrompre des témoins ». C'est en 1538 qu'il revêt son acception moderne : « amener une femme à se donner ». À la fin du XVII^e siècle, il signifie « convaincre par tous les moyens de plaire » et prend le sens de « plaire » au XVIII^e siècle. Pour ce qui concerne ses définitions contemporaines, le dictionnaire *Petit Robert* (2000) le présente comme suit :

« 1) Détourner quelqu'un du droit chemin, corrompre. 2) Amener (une femme) à des rapports sexuels hors mariage, débaucher, déshonorer. 3) Détourner du vrai, faire tomber dans l'erreur, abuser, égarer, tromper. 4) Convaincre (quelqu'un), en persuadant ou en touchant, avec l'intention de créer l'illusion en employant tous les moyens de plaire, conquérir, enjôler, vampiriser. 5) Attirer de façon puissante, irrésistible (sans créer ni entretenir d'illusion), attacher, captiver, charmer, entraîner¹. »

¹ Dans un souci de concision, les exemples de chaque point ont été supprimés.

Dans les cinq usages de ce verbe, il s'agit toujours d'agissements condamnables moralement, donc déclassés socialement. Il suffit de se référer aux synonymes proposés - corrompre, déshonorer (une femme), tromper, enjôler ou captiver - pour s'en convaincre.

Au vu de ces brèves définitions, il est possible de dire qu'étymologiquement et historiquement, les termes attachés à « séduire » soient liés à des relations de pouvoir, d'emprise et de domination. Nous aborderons plus tard la spécificité de la domination qu'il va s'agir de mettre en lumière pour comprendre les relations de séduction, à savoir la domination masculine.

Grâce à ce détour par les structures lexicales, nous savons que séduire est basé sur le 'non' politiquement correct de la manipulation. Si « emmener à l'écart » est l'objectif majeur de l'action de séduction, alors il est nécessaire au sujet d'établir des stratégies afin de ne pas être démasqué trop brutalement. Ces manœuvres s'inscrivent dans le cadre de normes sociales prégnantes avec lesquelles il va falloir pactiser, et donc les maîtriser autant que faire se peut. Ce jeu avec les codes permet de saisir à quel point étudier la séduction consiste avant tout à plonger dans les abîmes du lien social et imaginaire, dans « l'artifice du monde² », dans la théâtralité des acteurs de la scène sociale.

Avec la séduction amoureuse, nous sommes dans le nœud des relations humaines, à la limite entre l'intime et l'étalé, le public et le privé, le visible et l'invisible, l'ordinaire et l'extraordinaire, l'identité et l'altérité, la réalité et l'imaginaire. La séduction figure bien le point limite entre ces couples d'opposition, c'est un des fils tissant le lien mais c'est aussi simultanément une frontière, un pont qui sépare autant qu'il relie.

Le jeu

Dans la séduction, le jeu occupe une place centrale. Pour Jean Baudrillard, la séduction est un espace de jeu, un lieu de défi. Il le dit très bien : « être séduit, c'est défier l'autre de l'être³ ». Pour cet auteur, le défi correspond à amener l'autre sur le terrain de votre force qui sera aussi la sienne, et l'amener sur le terrain de votre défaillance qui sera aussi la sienne⁴. La séduction est donc un jeu duel et guerrier, « une surenchère où les jeux ne sont jamais faits, de qui séduit et de qui est séduit, car la ligne de partage qui définirait la victoire de l'un, la défaite de l'autre, est illisible⁵. »

Le jeu de la séduction, comme tout jeu, possède ses règles propres, les partenaires sont liés par un pacte symbolique, lequel ne peut être aboli que par l'abandon de l'un des joueurs ou par le passage à un

² Jean BAUDRILLARD, *De la séduction*, Paris Galilée, coll. « L'espace critique », 1979, p. 9.

³ *Ibid.*, p. 38.

⁴ *Ibid.*, p. 114.

⁵ *Ibid.*, p. 38

autre type de relation. Jouer, c'est aussi se mettre en danger, il est impossible de parler de jeu sans tenir compte du risque inhérent au jeu lui-même.

Les partenaires du jeu de la séduction peuvent être considérés comme des aventuriers, risquant leur vie de manière symbolique, gagnant par-là même leur légitimité de présence au monde, ayant un sentiment d'exister, identique à celui des individus pratiquant des sports dits à risque (alpinisme, saut à l'élastique, etc.) Le jeu de la séduction est capable d'entraîner les partenaires dans une espèce de vertige, « [...] Dans tous les cas, il s'agit d'accéder à une sorte de spasme, de transe ou d'étourdissement qui anéantit la réalité avec une souveraine brusquerie⁶. »

⁶ David LE BRETON, *Passions du risque*, Paris, Métailié, coll. « Sciences humaines », 2000, p. 23.

⁷ Cette formulation fait référence aux travaux de Maurice GODELIER, *La production des Grands Hommes : pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 1996 (1^{ère} éd. 1982).

⁸ Observation du 09.08.2007.

⁹ Nicole-Claude MATHIEU, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté femmes, 1991, p. 70.

¹⁰ Pierre CLASTRES, *Chroniques des Indiens Guayaki. Ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay*, Paris, Plon, 1972, pp. 29-30.

¹¹ Voir à ce propos, Maurice GODELIER, *La production des Grands Hommes...*, op. cit. L'auteur établit que « Les femmes sont exclues de la propriété et de l'usage des armes, des moyens de destruction, donc de la chasse, de la guerre et du recours à la violence armée. » (p. 59.)

Des analogies très genrées

Dans la séduction, le genre joue à cache-cache, il se montre et disparaît tour à tour. Enfin non, il ne disparaît pas, il se dissimule simplement !

Parfois le genre se montre, clairement. Laissons de côté les codes de féminité et de virilité, dont chacun-e d'entre nous a de nombreux exemples en tête qu'il n'est pas nécessaire de rappeler (les vêtements, le maquillage, la galanterie...), évoquons plus spécifiquement l'expression « partir en chasse » qui participe aussi de la conformité aux rôles sexués.

Ceux qui n'ont jamais entendu cette expression doivent vivre très loin de la « maison-des-hommes⁷ » ! Il suffit de s'installer dans un bar, un samedi soir et d'écouter les conversations entre hommes de vingt ou trente ans, affublés de leurs plus beaux appareils (parfumés, coiffure travaillée, chemise propre et repassée, chaussures de ville cirées, etc.) et bien décidés à aller en boîte de nuit pour... « trouver des femmes ». Voici un exemple de conversation entre 4 garçons entendue dans un bar : « - Cédric : Je prends Christophe et on part en chasse ! - Ludovic : Vous, vous rabattez et moi je me poste ! ».

Dans un ordre d'idées plus sexuel, voici aussi ce qu'un homme d'une trentaine d'années a exprimé au cours d'une séance d'observation : « Le chien est chargé depuis hier, il n'y a qu'à appuyer. Et ouais, il n'y a qu'à tirer⁸ ! »

Pourquoi le registre de la chasse est-il sollicité pour illustrer les stratégies séductrices ?

Dans les sociétés dites traditionnelles, la chasse renvoie à la masculinité, à la virilité. Nicole-Claude Mathieu⁹ et, avant elle, Pierre Clastres nous enseignent que chez les Bayja : « pour rester homme il faut être chasseur¹⁰ ». En effet, dans le système androcentrique, la chasse et la guerre appartiennent à l'univers des hommes¹¹ : ceux-ci

partent chasser ‘dehors’, alors que les femmes restent ‘dedans’, dans la sphère de l’intimité. Nous sommes donc face à un système binaire d’oppositions : dehors/dedans, extérieur/domestique, public/privé, oppositions qui pourraient être neutres mais qui sont hiérarchisées, illustrant la « valence différentielle des sexes » de Françoise Héritier.

Edgar Morin va plus loin encore dans son analyse de « la nature humaine » en affirmant que le développement de la chasse pendant la préhistoire a entraîné une nouvelle structuration sociale basée sur une séparation écologique, économique et culturelle des sexes : « *Disposant du monopole de l’arme et de la technique de la pierre, disposant du savoir et du savoir-faire sur la savane exterritoriale hostile, disposant du principe d’organisation collective, disposant en somme de la puissance et de la connaissance, la classe des hommes s’approprie le gouvernement et le contrôle de la société et impose sur les femmes et sur les jeunes et les subordonnés une domination politique qui n’a pas encore cessé*¹². »

¹² Edgar MORIN, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1973, p. 78.

Il en conclut qu’il s’agit sans doute du premier modèle de domination de classe, modèle politique (qui préfigure ce qui deviendra l’État), mais aussi « [...] modèle de la relation homme-femme, qui s’est fondamentalement reproduit depuis cette époque, et qui s’est enfoncé dans l’infrastructure des sociétés historiques jusqu’à nos jours¹³ ».

¹³ *Ibid.*, p 79.

Dans le langage quotidien ordinaire, le terme chasseur peut signifier, outre sa définition première : « une personne qui recherche avec ténacité à obtenir quelque chose ». Dans son sens général, il est beaucoup plus répandu que celui de chasseresse ; lequel fait inmanquablement référence à Diane ou à Artémis¹⁴.

¹⁴ Dans ce cas, la référence est clairement mythique et ne reflète donc pas obligatoirement la réalité quotidienne ordinaire.

La chasse serait donc le territoire réservé à la catégorie mâle de l’humanité. Ce postulat ne va pas sans rappeler que le chasseur appartient à la culture, contrairement à son gibier qui relève de la nature ; cette vision du monde, très bien énoncée par Nicole Claude Mathieu¹⁵ dans *L’Anatomie politique* est enracinée dans un clivage entre l’homme/culture et la femme/nature.

¹⁵ Voir à ce propos, Nicole-Claude MATHIEU, *L’anatomie politique...*, chapitre « Homme-culture et femme-nature ? », *op. cit.*

Dans le jeu de la séduction amoureuse, les termes utilisés font souvent référence à la chasse ou à la guerre : jeu duel et guerrier¹⁶, proie, victime, ennemi-e, stratégies. Concernant plus particulièrement la chasse, les expressions comme « faire la chasse à une femme », « épier, guetter sa proie », « être une proie facile », « tendre un piège/tomber dans un piège », « appâter quelqu’un-e » sont courantes comme celles liées plus particulièrement à la guerre : « user des armes de la séduction », « utiliser des stratégies, des tactiques », « livrer un dur combat », « récolter les lauriers de la victoire », « réaliser un exploit ».

¹⁶ À ce propos, voir Jean Baudrillard, *De la séduction*, *op. cit.*

¹⁷ Claude SIMARD, « La séduction comme acte pédagogique propre à exciter le désir d'apprendre », in Clermont Gauthier, Denis Jeffrey (dirs.), *Enseigner et séduire*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1999, p. 67.

¹⁸ Sören KIERKEGAARD, *Le journal du séducteur*, trad. du danois par F. et O. Prior et M-H Guignot, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Essais », 1989 (1843 pour l'édition originale), p. 251.

¹⁹ Choderlos DE LACLOS, *Les liaisons dangereuses in Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Laurent Versini, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1979 (1^{ère} éd. 1782), lettre XXIII, p. 52.

²⁰ Nous devons cette expression à Frédérique, personnalité haute en couleurs qui se qualifie ainsi. Elle a affirmé avoir séduit cent soixante-treize hommes en six ans.

²¹ Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1981 (1^{ère} éd. 1969), p. 113.

²² *Idem.*

Les champs lexicaux de la chasse et de la guerre renvoient à une vision de la séduction dans laquelle il y a forcément domination d'un être par un autre, du chassé par le chasseur, de l'agressé par l'agresseur¹⁷. Dans cet univers, c'est la femme qui constitue le chassé et l'agressé, c'est elle qui, de proie devient victime, puis termine brandie comme un trophée. Dans *Le journal du séducteur* de Kierkegaard par exemple, Johannes affirme à propos de Cordélia : « Bientôt, je récolterai ma récompense¹⁸ ».

Autre exemple de la littérature : *Les liaisons dangereuses*. Valmont évoque ses aspirations auprès de sa confidente, Madame de Merteuil, concernant ses opérations de conquête de Mme de Tourvel : « Ah ! Qu'elle se rende, mais qu'elle combatte ; que, sans avoir la force de vaincre, elle ait celle de résister ; qu'elle savoure à loisir le sentiment de sa faiblesse, et soit contrainte d'avouer sa défaite. Laissons le braconnier obscur tuer à l'affût le cerf qu'il a surpris ; le vrai chasseur doit le forcer¹⁹. »

L'ardeur des séducteurs, leur conviction d'être dans un rôle qui leur est attribué d'avance, laissent peu de latitude d'action à celles qui voudraient entrer dans une joute séductrice. En effet, pour une femme, assumer de se définir comme *une mangeuse d'hommes sans crainte*²⁰, c'est s'exposer à un jugement social. L'image de la séductrice/chasserresse est souvent perçue négativement. Son attitude est ordinairement considérée comme « contre-nature » ; elle n'obéit pas aux injonctions de recouvrement du genre sur le sexe qui lui commandent d'être « naturellement » promesse de soumission. En réalité, elle est « contre-culture » car elle inverse les rôles et les valeurs attribués aux deux catégories : la femme gibier se transforme en une chasserresse/sujet de culture et l'homme chasseur devient une proie « naturelle ».

Gilbert Durand considère que dans certaines légendes « [...] le sexe de la lune s'inverse, elle se transforme en belle jeune fille, séductrice par excellence. Elle devient la redoutable vierge chasserresse qui lacère ses amants, et dont les faveurs, comme dans le mythe d'Endymion, confèrent un sommeil éternel, hors des atteintes du temps²¹ ». Et de poursuivre « Ne retenons pour l'instant que la sauvagerie sanguinaire de la chasserresse [...], prototype de la féminité sanglante et négativement valorisée, archétype de la femme fatale²². »

Une femme ne peut être séductrice qu'à l'issue d'une transformation qui la rend sanguinaire, redoutable et sauvage ; en d'autres termes, une monstrueuse inversion.

Le rapprochement entre les comportements chasseurs et séducteurs en apparence si dissemblables nous permet de comprendre à quel point il est difficile de se qualifier séductrice. On devient vite une

²³ Je vous renvoie au sketch de Jean-Marie BIGARD, « Le lâcher de salopes » dans lequel le comique utilise la sortie en discothèque afin de proposer aux hommes des techniques pour séduire des femmes/gibiers, réduites à une animalité apparemment convenue.

²⁴ Extrait d'entretien avec Frédérique, séductrice extraordinaire, 33 ans, le 20.02.2002.

²⁵ *Idem.*

²⁶ Concept créé par Françoise HÉRITIER.

« salope²³ ». La collection de conquêtes masculines passe par la nécessité d'assumer la désapprobation sociale (venant indistinctement des hommes et des femmes). Au cours d'un entretien, une séductrice lance avec ironie : « Je crois que toutes mes émotions sont passées par des histoires de cul. J'ai trente-trois ans et j'ai passé plus de la moitié de ma vie sur le dos²⁴ ! » Outre le fait qu'elle ne se défende pas de sa frivolité, la chasseresse dérange surtout par rapport à son comportement vis-à-vis de ses proies : « *La plupart sont fascinés par le pouvoir que j'exerce sur eux, comme un besoin de vouloir me dominer, ce qu'ils ne parviennent jamais à faire. Ça les marque dans leur orgueil à vie. Mon Dieu qu'ils sont cons. Je me sers de leurs tares machistes et ils ne s'en rendent même pas compte. Ils ont tous l'impression qu'une fois qu'ils m'ont eue, ils ont un pouvoir, mais le seul que je leur octroie c'est de les jeter*²⁵. »

La séductrice, par son comportement, interroge un ordre sexuel symbolique profondément ancré dans les mentalités collectives, elle s'empare de valeurs jusque-là octroyées à l'autre sexe. En ce sens, elle représente un danger pour « la valence différentielle des sexes²⁶ » ; laquelle considère la femme comme un corps et l'homme comme une tête.

Des modèles différents

Dans un autre registre, la question du jeu de la séduction entraîne un questionnement sur l'asymétrie des relations. Comment perçoit-on son partenaire de jeu ? Comme un jouet, comme une marionnette que l'on manipule au gré de ses aspirations ou comme un acteur à part entière, celui qui joue avec soi ? Existe-t-il dans la séduction un véritable rapport de forces où chacun joue à armes égales ?

Les modèles qui sont proposés par la littérature nous montrent un rapport inégalitaire dans lequel la proie n'est que l'instrument de la domination au service du séducteur ou de la séductrice (notamment Don Juan, Casanova, Valmont, Madame de Merteuil, Nana ou Georges Duroy). Les grands séducteurs et les grandes séductrices de la littérature s'imposent comme maîtres/maîtresses du jeu, les personnes qu'ils et elles choisissent ne sont que des victimes, des trophées. Qu'en est-il des individus dans la vie réelle, ici et maintenant ? Selon les éléments rassemblés, disons d'emblée que les choses ne sont pas aussi manichéennes.

Les séducteurs et séductrices extraordinaires

D'abord, il y a les séducteurs et les séductrices « extraordinaires », c'est-à-dire celles et ceux qui mettent la séduction au centre de leur

²⁷ Terme employé par Patrick pour définir la séduction.

²⁸ Extrait d'entretien avec Frédérique, séductrice extraordinaire, 33 ans, le 20.02.2002.

²⁹ Extrait d'entretien avec Yvan, séducteur extraordinaire, 41 ans, le 26.03.2002.

³⁰ Extrait d'entretien avec Patrick, séducteur extraordinaire, 29 ans, le 19.01.2005.

³¹ Propos textuels d'Yvan, Frédérique et Patrick.

vie, on pourrait parler de collectionneurs. Pour comprendre comment ils appréhendent la personne qu'ils veulent séduire, il faut d'abord se pencher sur la manière dont ils envisagent la séduction. Pour toutes les personnes interrogées, qu'elles soient hommes ou femmes, la séduction est entendue comme un « art²⁷ » délicat. L'un d'entre eux donne une image intéressante : la séduction est au grand restaurant, ce que la drague est au fast-food : tout est dans la mise en scène de l'ordinaire, dans la finesse et dans la délicatesse. C'est une façon d'être quotidienne qui se double d'une volonté sans faille et d'un « état d'esprit belliqueux et opiniâtre²⁸ ». Les sens sont toujours en éveil. Il explique sa tactique d'approche : « elle est comparable à la technique d'attaque d'un félin, il repère sa proie, étudie son comportement, tout en se rapprochant de sa victime et quand le moment est propice, il frappe²⁹. »

Selon ce type de séducteurs et séductrices, tout se joue dans la première approche. Ils/elles repèrent en premier lieu la personne qui les intéresse et s'ils/elles captent le moindre signe d'attraction, ils/elles tentent par tous les moyens de s'imposer à ses yeux. Du coup, il faut que la proie ait attiré leur attention plus que les autres. Bien que certain-e-s aient des critères de sélection drastiques, c'est souvent au « feeling » que le choix se fait. C'est parce qu'ils/elles sont rapidement séduit-e-s, qu'ils/elles décident d'agir. Un autre explique sa technique d'approche : « d'abord il faut faire en sorte qu'elle me voit, par tous les moyens, ensuite, il faut capter son regard et trouver une phrase d'amorce toujours à base d'humour. Si elle réagit, c'est fini pour elle³⁰. » Peu importe que le chemin soit long et difficile, ils/elles disent devoir atteindre les objectifs qu'ils/elles se sont fixés.

C'est parce que la peur de perdre le contrôle est grande, qu'ils/elles veulent se prouver qu'ils/elles sont mentalement fort-e-s et que la personne en face, même si elle a réussi à attirer leur attention, ne mène pas le jeu. Tout comme le félin est obnubilé par sa proie parce qu'il a faim, le séducteur ou la séductrice focalise son attention sur la personne qui lui a donné le moindre signe de faiblesse (par un regard, un sourire) pour alimenter son « besoin vital³¹ » de séduire (ce sont les personnes interviewées qui parlent de besoin vital, pas moi !). Il faut donc, dès le début, qu'il y ait un échange, même bref. La seule technique pour se protéger d'un séducteur ou d'une séductrice « professionnel-le », c'est de ne laisser aucune ouverture possible. Ce qui au départ se présente comme une simple faille, devient rapidement par leur approche et leurs techniques, une fissure puis une crevasse. Pour se justifier, les personnes interrogées répètent souvent « je ne force personne ». Il est intéressant de constater qu'à partir du moment où la personne choisie leur a donné un signe, les séducteurs et les séductrices en concluent immédiatement que celle-ci est

³² Extrait d'entretien avec Frédérique, séductrice extraordinaire, 33 ans, le 20.02.2002.

d'accord pour entrer dans le jeu. Une séductrice déclare : « les gens que je séduis ont aussi envie d'être séduits, et quand je m'en aperçois, c'est là que je déploie mes atouts³². » À partir du moment où ils et elles décident que le jeu a commencé, rien ne peut les arrêter. Ils et elles repèrent très vite le signe de faiblesse.

³³ Extrait d'entretien avec Patrick, séducteur extraordinaire, 29 ans, le 19.01.2005.

Pourquoi mettre autant d'énergie dans la séduction ? Pourquoi aimer autant la séduction ? Les personnes interrogées sont motivées par deux éléments : s'imposer aux yeux de quelqu'un et relever des défis. La volonté de s'imposer et de garder le contrôle sur la relation est un élément central. Selon l'un de ces séducteurs, « Quand on séduit, on aime être aux commandes, on aime amener la personne là où l'on a envie qu'elle aille³³ ». Une séductrice déclare : « je n'aime pas ne pas avoir ce que je veux », elle confirme sa volonté de maîtrise : « si je sens qu'il y a quelque chose, j'insiste³⁴ ». Une autre relève un autre élément important : « dès que je m'attache un peu, je lâche vite l'affaire ». En effet, si elle tombait amoureuse, elle ne pourrait plus contrôler, gérer d'une main de maître le rapport à l'autre car elle serait à la merci de ses propres sentiments. Ce besoin de contrôle permanent cache difficilement la peur qui assaille les séducteurs et les séductrices : celle du sentiment amoureux. C'est pour colmater cette faille qu'ils et elles envisagent la séduction comme un défi. D'abord, ils/elles défient la personne choisie en la poussant dans ses derniers retranchements, ils/elles considèrent, je cite, que « le plus tripant, c'est de repousser les limites ». Bien que les jeux ne soient jamais faits, et qu'ils/elles en aient conscience, la clef du succès des séducteurs et des séductrices extraordinaires réside dans leur attitude et leur mental à toute épreuve. Comme le sportif de haut niveau, ils/elles ne peuvent pas imaginer perdre le jeu. Ils/elles partent gagnants pour ne pas perdre ; une séductrice cite même Héraclite : « Si tu n'espères pas l'inespéré, tu ne le trouveras pas. » Ensuite, ils/elles défient surtout l'amour, qu'ils/elles narguent comme Don Juan défie Dieu et les institutions, comme Valmont est piqué au vif quand Madame de Merteuil l'accuse d'être tombé amoureux de Madame de Tourvel.

³⁴ Extrait d'entretien avec Marie, séductrice extraordinaire, 35 ans, le 22.04.2006.

Tout comme les séducteurs et les séductrices de la littérature, ils/elles sont incapables de s'immobiliser. En perpétuel mouvement, en quêteurs insatiables de la nouveauté et de la rencontre, ils/elles ne peuvent envisager de s'arrêter. L'un d'eux avoue : « avec toutes les meilleures volontés du monde, je ne pourrai m'empêcher, au bout d'un certain temps d'aller conquérir une autre de ces dames qui aura su détourner mon regard et mis mes sens en émoi³⁵. » Deux éléments sont récurrents chez l'ensemble des personnes interrogées : leur absence de culpabilité et la considération que personne n'est inaccessible.

³⁵ Extrait d'entretien avec Marie, séductrice extraordinaire, 35 ans, le 22.04.2006.

³⁶ Extrait d'entretien avec Frédérique, séductrice extraordinaire, 33 ans, le 20.02.2002.

Lorsque les séducteurs sont interrogés sur leur intentionnalité, deux couches se superposent : la recherche du plaisir et le besoin de revanche. La quête du plaisir correspond à la surface des intentions, elle n'est pas déguisée et correspond à leurs aspirations premières. Quand l'une ne cesse de rappeler « c'est pas sérieux, je m'amuse », une autre va plus loin : « Moi, j'ai choisi de bannir les sentiments amoureux de ma vie et de me servir des hommes comme objets de plaisir. Je ne leur demande rien, ni argent, ni tendresse, juste du sexe [...] j'aime le cul pour le cul. Je n'ai pas besoin d'avoir des sentiments pour tirer un coup, j'ai juste besoin que le corps de l'autre me plaise³⁶. » La quête du plaisir peut aller au-delà de la simple consommation sexuelle. Il s'agit surtout pour eux/elles de se prouver qu'ils/elles sont vivant-e-s et qu'ils/elles profitent au maximum de la vie, comme si séduire représentait un moyen extraordinaire pour améliorer l'ordinaire et vivre chaque instant intensément.

³⁷ Extrait d'entretien avec Yvan, séducteur extraordinaire, 41 ans, le 26.03.2002.

Le besoin de revanche est sous-jacent dans les discours. Quasiment toutes les personnes que j'ai interviewées ont vécu des expériences amoureuses difficiles qui les ont marquées, qui les ont faites souffrir. Elles en ont perdu leurs illusions, leurs espoirs et leur croyance dans le couple et la fidélité. L'une était folle amoureuse d'un homme qui est devenu schizophrène puis d'un homme récemment décédé, une autre est profondément marquée par le départ du père de son dernier enfant et a failli mourir d'un accident cérébral alors qu'elle n'avait qu'une vingtaine d'années, une autre encore est devenue « collectionneuse » après une grosse déception sentimentale. Elle affirme : « c'est grâce ou à cause des hommes que je suis devenue une séductrice » Du côté des hommes, l'un n'a jamais vraiment oublié celle qui a partagé sa vie pendant sept ans alors qu'il n'avait que vingt-deux ans. Un autre a été trompé et quitté par celle qu'il nomme la femme de sa vie. Un autre encore, qui est le seul à n'avoir pas connu de déboires amoureux confie avoir été abandonné par sa mère. Un autre encore, qui reste assez secret sur son passé, affirme : « je trouve la femme fourbe et intéressée, et disons que par mes agissements, j'agis un peu comme un redresseur de torts. J'ai vu autour de moi tant d'hommes souffrir d'avoir trop aimé, qu'à mon tour je prends un peu de plaisir à rendre à ces dames la monnaie de leur pièce³⁷. » Ce désir de revanche sur la vie peut prendre des allures de règlement de compte avec l'autre sexe. Une des femmes interviewée est en perpétuel rapport de force : « Le seul pouvoir que je leur octroie, c'est de les jeter. Malgré cela, ils reviennent, ils s'accrochent, ils sont limite pathétiques³⁸. »

³⁸ Extrait d'entretien avec Frédérique, séductrice extraordinaire, 33 ans, le 20.02.2002.

Même si les personnes élues par les collectionneurs/euses ont le choix de réagir ou ne pas réagir à leur sollicitation, il en ressort qu'il est extrêmement difficile de résister à leurs attaques, leurs stratégies et

leur manipulation, elles restent donc très souvent de simples objets de séduction. Elles ne sont que des jouets, des instruments qui ne servent qu'à assurer aux collectionneurs/euses leur puissance et à les rassurer sur leur besoin de contrôle. Elles ne sont que de simples proies au service d'une nécessité vitale de séduire, de la quête de l'instant, et finalement du besoin d'être convaincu-es par leur capacité à résister au sentiment amoureux.

Les séducteurs et séductrices ordinaires

Il serait toutefois réducteur de considérer exclusivement les relations de séduction comme action produite ou passion subie comme c'est le cas des relations engagées par les collectionneurs et les collectionneuses. A côté de la relation dominant/dominé, il existe aussi une espèce d'entre-deux où chacun-e peut, à un moment donné, être appelé à jouer le rôle de l'autre et, du coup, à renoncer à l'une des nombreuses images de soi qui peut donner lieu à de l'imprévisible³⁹. Et là, Il s'agit plutôt de séducteurs et séductrices que l'on pourrait qualifier d'« ordinaires », c'est-à-dire des personnes qui ne mettent pas la séduction au centre de leur vie mais qui y ont recours, à un moment donné, pour rencontrer quelqu'un, fonder un couple, etc.

La séduction est ludique. Elle peut être un voilage des identités profondes de chacun-e. On joue à être séduit-e. Il n'est pas inconcevable d'envisager un schéma dans lequel une femme qui désire séduire son partenaire puisse jouer à être dominée, à être une proie et qu'inversement, les hommes aient aussi la possibilité de jouer à être dominé. Ce serait adopter cette stratégie parmi une pluralité de possibles. Tout dépend en réalité de la relation développée entre les protagonistes ainsi que des choix tactiques que la situation exige.

Étudier la séduction amoureuse hétérosexuelle sous l'angle du jeu duel, c'est s'interroger sur ce qui se passe lorsque deux personnes tentent de se séduire. À ce titre, il y a primat de la relation. Le comportement de l'un aura des incidences sur celui de l'autre. Nicole-Claude Mathieu avance l'idée selon laquelle : « Puisque dans nos sociétés les deux catégories de sexe couvrent la totalité du champ social, il semble logique que toute spécificité de l'une ne se définisse que dans son rapport à une spécificité de l'autre, et que l'une comme l'autre *ne puissent être étudiées isolément, du moins sans qu'elles n'aient été auparavant pleinement conceptualisées comme éléments d'un même système structural*⁴⁰. »

D'une part, les individus pris dans la mise en scène séductrice sont égaux dans le jeu, ils peuvent utiliser des « armes » différentes mais

³⁹ Max OLENDER, « Le temps d'un clin d'œil » in Gérard Cahen (dir.), *La séduction*, Paris, Autrement, coll. « mutations », n° 212, 2002, p. 157-158.

⁴⁰ Nicole-Claude MATHIEU, *L'anatomie politique...*, op. cit., p. 37, souligné par l'auteure.

sont partie prenante d'une situation pour laquelle il est nécessaire de s'adapter à l'autre. D'autre part, s'ils sont tous les deux convaincus du bien-fondé du couple d'opposition femme-objet/homme-sujet ainsi que de toutes les valeurs qui en résultent et leur séduction ira dans ce sens. Par contre, s'ils partagent une pensée égalitaire, polychrome, alors d'autres flèches pourront être décochées de leurs arcs.

Les séducteurs et les séductrices ordinaires se situent dans cette vision de la séduction. Il n'est pas question ici d'envisager l'autre comme une proie ou une victime. Même si, parfois, il peut leur arriver de vanter leurs exploits et de présenter leur partenaire comme un trophée, il s'agit plus d'une montée de vanité que d'un désir de revanche. Si la notion de défi peut être présente, elle n'a pas la même portée car l'intentionnalité des acteurs et des actrices est différente. Les séducteurs et les séductrices ordinaires n'envisagent pas la séduction comme un moyen pour avoir la sensation d'être vivant et de vivre à 100 %, mais comme la possibilité de constituer un couple. Ils ne voient donc pas leur partenaire de jeu comme une proie mais comme quelqu'un avec qui ils pourraient faire un bout de chemin. Une femme interviewée déclare : « j'ai peur d'être seule, j'ai l'impression de me retrouver dans le vide⁴¹ ». Alors que les séducteurs et les séductrices « professionnelles » fuient le couple, les personnes ordinaires sont à sa recherche. De fait, les comportements sont différents : séduire demande un effort, celui de la mise en place d'un personnage, alors que pour les collectionneurs séduire est un automatisme, une façon d'être. À la question « avez-vous des techniques précises ou est-ce l'instinct qui vous guide ? », la première réaction des personnes ordinaires interviewées est « il doit y en avoir ».

Alors que les séducteurs et les séductrices extraordinaires sont très précis sur le déroulement des événements, montrent une grande capacité d'observation de la situation et se rappellent des détails, les séducteurs et les séductrices ordinaires sont plus flous, ils/elles ne sont pas capables de dire précisément ce qu'ils/elles font et pourquoi. Ils/elles ne sont pas clairs dans leur propos, ils/elles laissent transparaître le fait qu'ils/elles n'ont pas conscience des techniques qu'ils/elles utilisent. Les personnes ordinaires sont guidées par la retenue, la bienséance alors que les séducteurs invétérés vont pousser au maximum les limites. Même dans le cas où ils/elles ont rencontré une quantité assez importante de partenaires et qu'ils/elles ont parfois consommé la séduction dès le premier soir, il n'empêche que c'est pour eux/elles un événement, que cela relève de l'exceptionnel (« c'est arrivé une fois », « ça peut arriver mais c'est très rare ») et qu'ils/elles trouvent nécessaire de se justifier (« c'était pour m'amuser », « on est jeune quand même, il faut bien profiter », « j'avais beaucoup bu », etc.). Quel que soit ce qu'ils/elles ont pu

⁴¹ Extrait d'entretien avec
Myriam, séductrice ordinaire,
25 ans, le 18.03.2006.

faire à un moment ou à un autre de leur vie, ils/elles ne perdent jamais de vue leur idéal : partager leur vie avec quelqu'un.

Par ailleurs, on constate des différences de comportement entre hommes et femmes ordinaires qui renvoient inévitablement aux stéréotypes de sexe, ce qui est moins apparent chez les séducteurs et les séductrices extraordinaires. Pour les collectionneurs, le stéréotype le plus visible réside dans le comportement plus que dans l'approche : les femmes jouent beaucoup avec leur corps et les hommes misent davantage sur leur conversation.

Concernant les personnes ordinaires, c'est dans la situation où deux personnes se rencontrent au cours d'une soirée en discothèque ou dans un lieu privé que les éléments sont les plus significatifs. Selon les personnes interrogées (hommes et femmes), généralement les événements se déroulent comme suit : les deux personnes se remarquent de loin, l'un des deux regarde l'autre de manière insistante et lui sourit (c'est souvent l'attitude de la femme), l'homme prend son courage à deux mains et vient parler à la femme. Ils discutent de tout et de rien et l'homme propose un verre. Toutes les femmes interviewées ont dit attendre que l'homme se déplace et viennent vers elle. Elles ne font jamais la démarche car selon elles : « cela ne se fait pas », « ça va pas, j'ai pas envie de prendre une honte », « j'ai pas envie qu'il croit que je suis une fille légère ». Les femmes se situent donc dans l'immobilisme et la présentation corporelle et les hommes doivent être mobiles. Si les femmes se disent sincères dans leur propos, les hommes s'inventent plus facilement une situation professionnelle quand celle-ci ne leur paraît pas assez convenable : par exemple un ouvrier dans le bâtiment raconte régulièrement qu'il est kinésithérapeute et un autre dit qu'il est avocat. Si les femmes ne trouvent pas utile de s'inventer une situation professionnelle confortable, les hommes dont le statut social est encore important dans les représentations – et parfois dans les comportements –, n'hésitent pas à s'inventer un personnage qu'ils pensent plus attractif. Cette attitude se produit quand les hommes disent vouloir s'amuser et qu'ils savent qu'ils ne reverront pas la personne à qui ils mentent pour se donner de l'assurance. La plupart du temps, ce sont les hommes qui proposent un verre aux femmes : nous sommes dans la problématique traditionnelle des hommes qui ont un pouvoir financier et qui offrent aux femmes, lesquelles semblent être assez satisfaites de la situation. Les hommes trouvent normal le fait de payer mais, du coup, hésitent quand, pris dans une relation de séduction, ils se sentent obligés de payer le restaurant par exemple. L'un d'eux dit « À chaque fois ça me coûte un bras. Je me vois mal dire à la fille de partager la note. Ça la fout mal⁴² ».

⁴² Extrait d'entretien avec Simon, séducteur ordinaire, 34 ans, le 03.06.2006.

Un rapport à l'autre fluctuant

Il est intéressant de constater que les deux catégories de séducteurs et séductrices étudiées (ordinaires et extraordinaires) n'ont pas la même réaction lorsqu'on leur pose l'éventualité d'entrer dans un jeu de séduction avec un séducteur ou une séductrice invétéré-e.

Qu'ils soient hommes ou femmes, les séducteurs et les séductrices extraordinaires seraient amusés de rencontrer quelqu'un-e comme eux. Ils/elles restent fidèles à leur attitude pleine d'aplomb et assurent qu'ils/elles resteraient maîtres/ses de la situation. Ils/elles ne se sentent pas du tout l'âme d'une proie potentielle. Pour l'un d'eux, la situation s'est déjà présentée et il n'envisage pas l'idée d'être un objet : « Une fille une fois a voulu jouer. Je me suis dit, tu veux jouer, on va jouer. Rapidement elle n'a plus pu contrôler. Elle voulait être la reine, elle a trouvé un roi. Personne n'a réussi à faire ce que je fais aux femmes. Aucune femme ne m'a séduit, n'a eu ce qu'elle voulait et a dit ciao ou a dit ce sera comme ça, comme ça et comme ça. Je m'en rappellerais ! Je prends toujours le dessus. Je peux être étonné, jamais déstabilisé⁴³ ! »

⁴³ Extrait d'entretien avec Patrick, séducteur extraordinaire, 29 ans, le 19.01.2005.

Les séducteurs et les séductrices extraordinaires envisagent cette situation comme un défi supplémentaire et sont prêts à s'engager dans le rapport de force, considérant, une fois de plus, qu'ils/elles ne peuvent pas perdre. Cette vision de la relation rappelle clairement la relation de séduction entretenue entre le Vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil.

En revanche, les séducteurs et les séductrices ordinaires, non seulement n'ont pas la même réaction quand cette éventualité leur est suggérée, mais ils se divisent entre hommes et femmes.

L'un d'eux raconte son histoire avec une collectionneuse : « On a d'abord sympathisé et elle a commencé à me chauffer. On était plusieurs dans un restaurant à la mer et elle a dit : "vous savez qu'il y a des lits dans le restau, on prend une douche et on va baiser". À cette époque, j'étais avec une fille donc je n'y suis pas allé, elle n'a pas compris car le fait qu'on puisse être fidèle n'était pas pensable pour elle. Quelque temps plus tard, on a refait une soirée ensemble et elle m'a sauté dessus. Elle a commencé à m'embrasser, là j'étais célibataire, j'y suis allé. Ne crois pas qu'il y a eu du romantisme, elle parle cru. Le plus étonnant c'est que j'ai eu vraiment l'impression que je n'étais qu'un sexe. En fait, c'est elle qui te baise. Elle dit quand, elle dit où et elle dit même avec qui parce qu'à trois ou quatre, ça lui fait pas peur⁴⁴. » J'avais également interviewé cette femme, elle est revenue sur cette relation : « Les gars, je les travaille au corps. Je sais qu'ils ont une bite dans le cerveau et qu'ils ne peuvent pas se retenir

⁴⁴ Extrait d'entretien avec Simon, séducteur ordinaire, 34 ans, le 03.06.2006.

⁴⁵ Extrait d'entretien avec Fabienne, séductrice extraordinaire, 45 ans, le 30.10.2006.

bien longtemps. Le plus marrant c'est quand ils te disent "non, j'ai une copine", tu parles, c'est tous les mêmes. [...] Ce qui me fait rire, c'est qu'ils font les beaux mais dès que j'utilise des mots chauds, il n'y a rapidement plus personne. Ils sont gênés, de vraies midinettes ! Oui j'aime le sexe et je le dis haut et fort. Ça les choque, mais au final, je les baise⁴⁵ ! » Elle joue beaucoup sur la provocation, autant dans son look – que beaucoup qualifient de vulgaire –, que dans ses paroles. L'homme m'a dit ne pas sortir indemne de cette relation, il ne comprend pas ce qui lui est arrivé. En réalité, sa partenaire a inversé les rôles : c'est elle qui propose, c'est elle qui contrôle, c'est elle qui utilise les mots crus (ce que les hommes font généralement entre eux), c'est elle qui pousse les limites. Lui, aime les filles discrètes, fines, délicates, a du mal à comprendre pourquoi il a recommencé l'expérience plusieurs fois et a l'impression de perdre pied : « c'est assez déstabilisant. Je sais que je ne ferai pas ma vie avec elle, ça je le sais. En plus, tout le monde me demande ce que je fous avec elle et je ne suis pas capable de répondre. »

⁴⁶ Extrait d'entretien avec Myriam, séductrice ordinaire, 25 ans, le 18.03.2006.

Si les hommes ordinaires sont décontenancés et touchés dans leur orgueil parce qu'ils sont incapables de gérer la situation, ils tentent tout de même l'aventure parce qu'ils sont avant tout attirés par l'expérience sexuelle. Les femmes, quant à elles, sont plus méfiantes à l'égard des collectionneurs. Leur papa leur a tellement dit de se méfier des garçons... L'une d'elles souligne : « Au départ, c'est sûr que c'est flatteur. Tu sens que la personne maîtrise, tu te laisses guider. Mais, je ne veux pas rentrer dans son jeu, je sais que je vais être une fille de plus dans son carnet d'adresses et que je vais me faire avoir. Non, les séducteurs, franchement ça me fait peur⁴⁶. » Une autre dit à peu près la même chose : « Non, impossible, je veux quand même contrôler un minimum. Je n'ai pas assez confiance en moi pour ça⁴⁷. »

⁴⁷ Extrait d'entretien avec Corinne, séductrice ordinaire, 23 ans, le 17.09.2005.

La problématique du rapport à l'autre dans un rapport de séduction n'est donc pas fixe. Si les séducteurs et les séductrices extraordinaires veulent un jouet de plus, les séducteurs et les séductrices ordinaires se contentent d'entrer dans un jeu dont ils ne maîtrisent pas les règles.

Une négociation impossible ?

⁴⁸ N'oublions pas que BOSSUET au XVII^e siècle dans *Élévations sur un mystère* considère la femme comme le « produit d'un os surnuméraire ».

Plus globalement, quand on s'intéresse à la séduction ordinaire, il est possible de dire que les relations se heurtent profondément à « la valence différentielle des sexes ». Le 'devoir être' et le 'devoir paraître' sociétaux obligent encore les hommes et les femmes désirant séduire à adopter certains comportements : être belle, féminine pour une femme, rassurant et d'un statut social élevé pour un homme. Si, pour séduire, il faut d'abord être séduit, les femmes, en dignes descendantes d'Ève⁴⁸, se construisent à travers les codes de la

⁴⁹ Nicole-Claude MATHIEU, « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », *Les Temps Modernes*, n° 604, mai-juin-juillet 1999, p. 313, note 50.

⁵⁰ *Idem*.

⁵¹ Cécile DAUPHIN, Arlette FARGE (dirs.), *Séduction et société. Approches historiques*, Paris, Seuil, 2001, p. 14.

⁵² Expression de Mireille DOTTIN-ORSINI, *Cette femme qu'ils disent fatale. Textes et images de la misogynie fin-de-siècle*, Paris, Grasset, 1993.

féminité traditionnelle : douceur, charme, coquetterie, pudeur... et virginité ! En respectant les codes, elles *deviennent naturellement* séduisantes, prédestinées à plaire.

Elles doivent être séduisantes, mais ne pas être séduites. Elles se placent donc dans une position totalement schizophrénique dans laquelle le choix entre la possibilité de consentir et celle de résister est problématique : Nicole-Claude Mathieu le dit très bien « [...] entre céder aux pressions sexuelles masculines tout en se pensant libre puis se faire traiter de putain *et* ne pas céder à ces pressions puis se faire traiter de, devinez quoi⁴⁹. ». Elle donne un exemple assez éclairant : « De ma jeunesse, tout autant que la femme tonde, nue et emplumée de la Libération, je me souviendrai de la Costa Brava et de ce camp mixte d'étudiants vers la fin des années 50. L'une des filles était renommée pour son accueil sexuel. A la fin du séjour, on (devinez qui) la couronna reine du camp. Priée de monter sur l'estrade, toute heureuse, elle souriait. Puis, je la vis basculer physiquement lorsqu'ils (devinez qui) entonnèrent : "Oh la salope/Va laver ton cul/Malpropre..." » Elle reprit aussitôt son équilibre et demeura droite, en dignité⁵⁰. »

Cette conceptualisation de la séduction ne laisse que peu de place aux négociations possibles entre les sexes. Car, bien que des définitions générales soient possibles, les réalités sont mouvantes et affectives. Sommes-nous encore dans l'évidence du séducteur/révéléateur de la vraie nature des femmes, opposé à sa victime/être perdu pour la société ? Peut-on entrevoir aujourd'hui des relations où les hommes ne seraient pas totalement maîtres de cet espace de jeu et où les femmes ne seraient pas complètement abusées ? Comme dans la vie, « la séduction entre hommes et femmes, ce lieu de tension, bute sur les structures implacables que sont les appartenances identitaires, nationales, culturelles, et les déterminismes de classe⁵¹. » En effet, la possibilité de tractation dépend fortement de la position des partenaires dans la hiérarchie sociale. Dans les classes populaires, les normes traditionnelles sont généralement respectées par les deux sexes, alors que les classes dominantes offrent davantage de possibilités de transgressions par le simple fait du pouvoir financier ou des modèles d'*executive women* qui pénètrent les représentations.

Passer de la « femme-fatale-à-l'homme⁵² » à une femme émancipée/libre qui maîtriserait totalement les outils de la séduction ainsi que leurs conséquences sociétales, qui pourrait non seulement utiliser les deux pans du genre comme atout de séduction mais aussi, dans le même mouvement, se verrait considérée comme une partenaire de jeu à part entière/égale qui ne risquerait pas de perdre son honneur et sa réputation par le simple fait d'être séductrice, tel

serait l'enjeu de l'économie érotique des liens sociaux dans ce nouveau millénaire.

Évidemment, les comportements des séducteurs et des séductrices extraordinaires ainsi que ceux des grands séducteurs et des grandes séductrices de la littérature sont liés à des désirs de domination et les termes utilisés font souvent penser à des relations d'emprise : on parle de chasse, de proie, de victime, de trophée, de conquête, c'est-à-dire un vocabulaire masculin de chasse, de guerre et de performance. De plus, dans la littérature, les séducteurs sont largement plus présents que les séductrices, des séducteurs qui jouent aussi et surtout avec leur statut de mâle dominant. Les séductrices collectionneuses de la vie réelle sont, elles, bien peu nombreuses comparées à leurs homologues masculins. Les proies sont donc généralement des femmes qui, dès qu'elles sont séduites, deviennent des femmes « perdues », abandonnées à qui le reproche/la culpabilisation de leur « consentement à la domination » leur est renvoyé en effet boomerang.

L'enjeu est bien le pouvoir sur la sexualité des femmes et le contrôle de leurs désirs. Si elles cèdent, ce sont des femmes perdues. Que perdent-elles dans cet échange amoureux ? Elles abattent les forteresses érigées par la société pour contrecarrer leur soi-disant lubricité naturelle. Dans la pensée chrétienne, qui a fortement marqué la conception des rapports de sexe dans notre société occidentale, « Si la femme peut donner du plaisir, elle reste la responsable de nos malheurs. Ève et ses filles seront pour l'éternité des séductrices, des fautives⁵³. »

⁵³ Guy BECHTEL, *Les quatre femmes de Dieu. La putain, la sorcière, la sainte & Bécassine*, Paris, Plon, coll. « Agora », 2000, p. 41.

Le séducteur révèle donc à elle-même et à l'ensemble de la société, la Femme dans sa naturalité spécifique ; il balaie les constructions sociales bâties par l'éducation et les normes, il sème le trouble dans l'harmonie des représentations des sexes.

Parallèlement, ce besoin de conquête, cette consommation effrénée, cette fuite en avant des séducteurs et des séductrices extraordinaires, peuvent difficilement se dissoudre dans une société contemporaine de consommation et d'individualisme qui pousse au crime. Nous pouvons leur faire ce procès...

N'oublions pas non plus que prendre le temps de la conquête, être capable d'empathie, oser le 'non' politiquement correct de la manipulation, jouer avec les rôles et les stéréotypes de sexe, tous ces actes font partie intégrante de la vie des séducteurs et des séductrices. Au-delà de la séduction, il y a les séducteurs et les séductrices invétéré-e-s qui n'ont pas attendu d'être libéré-e-s pour se libérer eux-mêmes ! La subversion les caractérise toujours. Qu'ils soient hommes ou femmes, ils/elles utilisent depuis bien longtemps ce brouillage des

identités sociales de sexe.

Les séducteurs et les séductrices extraordinaires parviennent parfois à transgresser le genre, mais vont-ils jusqu'à modifier les rapports sociaux de sexe, le système de domination d'un sexe par l'autre, c'est-à-dire la réalité matérielle et historique de l'oppression subie par les femmes, dans les rapports de séduction comme ailleurs ?

Il existe tout un nuancier dans les relations de séduction. Si nous inscrivons la séduction dans une dynamique établie de pouvoir : homme séducteur/femme victime, elle se pose en effet en rempart contre l'émancipation féminine. La littérature offre un large éventail de don juan forcenés, de personnages pervers prêts à tout pour enlever leur vertu à leurs innocentes victimes. Le cadre offert est celui d'une conception/réalité bien connue des relations entre les sexes : un dominant/une dominée. Si en revanche, nous posons une relation inversée de type femme séductrice/homme victime, l'équilibre des forces est interrogé. Même si les séductrices continuent à user et à abuser des armes de leur genre, elles s'octroient le droit de déranger l'ordre « naturel » des sexes et par ce biais inversent le rapport de force et transgressent les rôles attendus. Cette transgression ne signifiant pas acceptation/institutionnalisation, elles restent déclassées, mal considérées et n'ont d'autres choix que d'assumer, contre vents et marées, leur vie de prédatrices ou de demeurer cachées, se contentant d'agir dans l'ombre.

Si la séduction et ses représentants emblématiques, mâles ou femelles, sont encore et pour longtemps, déclassés et montrés du doigt par la société civile, c'est à cause de cette transgression. Nous sommes loin de l'idéal de couple traditionnel monogame, endogame et contractuellement romantique. Au diable les églises, les moralisateurs, les comportements dits « déviants », le marquage des places et des identités ! Si la séduction nous apprend quelque chose, c'est peut-être bien la maîtrise, le positionnement limite entre identité et altérité, vérité et apparence, la frontière jusqu'où il est possible d'aller sans se perdre. Le séducteur/la séductrice se place toujours à la limite entre gagner et défaillir, jouer son rôle ou celui de l'autre pour mieux vaincre. Il serait sans doute temps de ne plus oublier la séduction dans la lutte des sexes. Madame de Merteuil a fait des émules...

⁵⁴ Nicole-Claude MATHIEU, *L'anatomie politique...*, op. cit., p. 49, souligné par l'auteure.

Les catégories de sexe se définissant « *dans et par leur relation*⁵⁴ », si les séducteurs avaient un peu plus affaire à des séductrices, véritables actrices politiques, visibles autant du point de vue social que littéraire, ou plus largement, culturel, la réflexion autour des identités de sexe/genre pourrait se développer au sein même de la séduction, au

cours de laquelle les jeux ne seraient définitivement jamais faits entre celui ou celle qui consent (ou non) au recouvrement entre sexe biologique et sexe social.

« Penser plus ou moins implicitement le sexe en terme de catégories réifiées, closes sur elles-mêmes, refuser de voir qu'elles se définissent à chaque fois dans un système de rapports sociaux, amène d'abord à leur conférer des attributs généraux, et à parler en terme de contenu : modèles, représentations, symbolismes propres à chacune ; ensuite à fixer ces attributs et ces contenus comme différents, voire opposés, pour chacune, la réification se fondant sur le modèle de la différence biologique : les hommes et les femmes auront "naturellement" des comportements, des raisonnements différents, des visions différentes de soi et du monde⁵⁵. »

⁵⁵ *Ibid.*, p. 50.

⁵⁶ Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, *op. cit.*

⁵⁷ Nicole-Claude MATHIEU, *L'anatomie politique...*, *op. cit.*, p. 190.

Madame de Merteuil ne révèle rien de moins dans sa lettre LXXXI⁵⁶ que ce que nous annonce Nicole-Claude Mathieu : « Dominants et dominés – ici hommes et femmes – ne reçoivent en partage, comme on dit, *ni la même quantité, ni la même qualité* d'information sur les connaissances, les représentations et les valeurs⁵⁷. » Si les femmes, telle la Marquise, prennent conscience de leur condition de dominées et décident d'agir sur le terrain de la séduction, alors les relations de pouvoir peuvent être questionnées *concrètement*. Probablement fatigué-e-s par ces luttes incessantes, les séducteurs et les séductrices invétéré-e-s pourraient enfin se rendre compte que cette division « pousse au crime » ne représente que les deux faces d'un même système structural, un ordre sexuel symbolique, seul vainqueur des lendemains de bataille, qu'il est urgent d'interroger ensemble sur la place publique.

Conclusion

Si la séduction peut être considérée comme un lieu de rapport de force entre les sexes, la problématique n'est pas fixe : d'un côté se dévoile le risque d'enlèvement dans un système unigène « neutralisé » dans lequel le rapport de force est ignoré, et de l'autre, le modèle traditionnel proposé n'offre pas la moindre avancée en matière d'égalité entre les sexes. Faut-il choisir entre l'identique et l'incommensurable différence ? Geneviève Fraisse a choisi l'ouverture de l'aporie : « nous sommes semblables et différentes des hommes⁵⁸ ». Il me semble que la question n'est pas de savoir si nous sommes différents ou identiques mais bien de nous interroger sur la manière de dissoudre la hiérarchie⁵⁹, de lutter contre une réalité qui fait que deux catégories de l'humanité continuent à être traitées de manière différenciée.

⁵⁸ Geneviève FRAISSE, *La controverse des sexes*, Paris, PUF, coll. « Essai », 2001, p. 251.

⁵⁹ Françoise HÉRITIER, *Masculin/féminin 2. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2002.

Imaginer une société débarrassée d'une hiérarchie sexuée, telle était l'utopie féministe des années 70. Ce projet ne correspondait pas à la représentation déterminée d'un monde idéal mais bien à la capacité de dévoiler, d'aspirer à. Bien que l'utopie soit marquée par la connotation de l'impossible, sa fonction heuristique et cognitive est indéniable. Nous constatons qu'elle reste un processus nécessaire, un fil d'Ariane, autant du point de vue de la recherche théorique que de l'action politique.

⁶⁰ Françoise HÉRITIER, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 28.

⁶¹ Françoise HÉRITIER, *Masculin/Féminin 2. Dissoudre la hiérarchie*, op. cit.

⁶² Jean BAUDRILLARD, *De la séduction*, op. cit., p. 98.

Françoise Héritier tire la sonnette d'alarme : « Tout s'aménage et les inégalités s'amenuisent peut-être, mais la régression asymptotique ne veut pas dire disparition⁶⁰. » Même si elle reste réservée quant à la dissolution de la hiérarchie⁶¹, il ne faut pas pour autant négliger la puissance de l'utopie. Celle-ci n'est que cette capacité d'imagination du non encore advenu, cette inclinaison à aller vers et à abattre les obstacles. Elle permet de démasquer l'évidence invisible... la domination masculine.

Le rôle de l'utopie est celui du dévoilement et du projet. Que nous apprend la séduction ? Elle peut être perçue comme un laboratoire. En effet, si, comme le dit Baudrillard, séduire c'est « [...] mourir comme réalité et se produire comme leurre⁶² », il serait dommage que nous demandions au simulacre de confondre égalité avec similitude. Sommes-nous contraint-e-s de nous enliser dans une confusion du genre pour laquelle *in fine* le référent principal reste le masculin ? Même si les mécanismes de la séduction contemporaine nous permettent de sentir un certain réajustement des rôles, la question des limites de cette embrasure reste posée. Ajouter à ses armes celles de l'autre sexe, n'est-ce pas continuer à penser et à agir en termes duels et clivés ? Devons-nous nous fixer dans un « devoir-être », « devoir-faire », « devoir-vivre » uniforme, pour lequel le Même s'oppose indubitablement au Même ? Cette conception du monde annule l'Autre, le non-identique, le non-masculin, et tous les autres « non- » qui n'appartiennent pas à la société contemporaine dominante. Cette hégémonie du Même ne fait que maintenir l'Autre dans une essence, une différence fondamentale qu'il serait urgent de dépasser afin de commencer à imaginer le non-genre – comme dirait Christine Delphy –, la non-dichotomie sans laquelle il ne peut y avoir que reproduction de la hiérarchie.

Finalement, on peut rapprocher l'étude de la séduction de la notion d'« enracinement dynamique » chère à Michel Maffesoli. La séduction contemporaine laisse entrevoir des brèches, des modifications dans les représentations, tout en continuant à fonctionner sur la bicatégorisation de genre insufflée par l'ordre sexuel symbolique. Au plus profond des individus, malgré les

ramifications d'un arbre qui ne sont que l'image des évolutions sociétales, les racines de l'ordre sexuel symbolique continuent à s'étendre dans un sous-sol argileux et concourent à fabriquer l'arbre tel que nous le connaissons.

63 Michel MAFFESOLI, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio-Essais », 1997.

Avec sa figure de l'enracinement dynamique, Michel Maffesoli résume bien la situation contemporaine de la séduction : « entre la fermeture de l'enclos et l'indéfini de la liberté⁶³ ». Nous sommes donc bien dans une période de flottement, hésitant entre la sécurité d'un système et la possibilité d'une aventure humaine sans précédent.

NOTE

Ce texte a fait l'objet d'une intervention par l'auteure dans le cadre du Colloque « Amours et Désamours, en toute in-égalité » organisé le 14 novembre 2013 par l'Université des Femmes à Bruxelles.
